

La griffe.

25 juillet 1937 -

25 juillet 1937.

25

ANDRÉ GIDE & L'

URSS

par

GEORGES DROZ

ON se souvient du retentissement causé, il y a quelques mois, par le livre d'André Gide intitulé : « ~~Retour de l'U. R. S. S.~~ ». Et pourtant cet ouvrage ne voulait, probablement, pas être autant retentissant qu'il le fût. Sa destinée première était de prévenir un mal, en dénonçant la voie dangereuse dans laquelle s'engageait le pays de la Révolution prolétarienne. Car ce serait solliciter les textes que de trouver, dans ce livre, un retour au conformisme bourgeois ou au christianisme, même si, en certains endroits on y découvre de l'amertume. Le ton, dans son ensemble, reste déférent et amical envers les Soviets. Malgré cela, depuis la publication de « *Retour de l'U. R. S. S.* », Gide, considéré, il y a un an à peine, comme la gloire, l'ornement, l'illustration du communisme universel, est devenu, paraît-il, le plus dangereux des transfu-

ges ! Ainsi en a décidé Moscou et, avec elle, toute la meute des aboyeurs intéressés ou malhonnêtes.

C'est pour répondre, non à ces insulteurs professionnels, mais aux critiques de bonne foi, qu'aujourd'hui, il nous donne : « *Retouches à mon retour de l'U. R. S. S.* ». L'auteur, comme on pourrait peut-être le croire, ne fait pas son « mea culpa ». Non, il apporte des précisions sur ce que, précédemment, il avait avancé. « Certes, écrit-il, j'admire la constance de votre confiance, de votre amour, mais tout de même vous commencez d'être inquiets, avouez-le ; et vous vous

demandez, avec une angoisse grandissante (devant les procès de Moscou, par exemple) : jusqu'où nous faudra-t-il approuver ? Tôt ou tard vos yeux s'ouvriront ; ils seront bien forcés : comment avons-nous pu les maintenir fermés si longtemps ? Eh bien ! oui, nous sommes inquiets. Inquiets parce que au-dedans de nous-mêmes nous sentons — si nous n'avons pas encore le courage de nous l'avouer franchement — nous sentons, dis-je, que la puissante machine moscovite est en train de faire marche arrière. Voyons un peu !

Dans l'industrie, et ce d'après des ren-

La Griffe.

25 juillet 1937 -

25 juillet 1937.

25



seignements fournis par les journaux officiels, on constate « un fléchissement progressif pour la production et, d'autre part, les malfaçons vont en augmentant ». Veut-on un exemple typique : « Sur 2 millions de cahiers fournis aux enfants de Moscou 99 % sont inutilisables ! » Dans l'alimentation, dans l'industrie du textile, même carence qui va encore en empirant lorsqu'il s'agit des logements ouvriers. Et Gide de s'indigner avec Walter Citrine : « Aujourd'hui ce ne sont plus les millionnaires qui exploitent les puits de pétrole... Dix-huit ans après la Révolution, vous acceptez encore que vos travailleurs vivent dans de pareils taudis !... N'est-il pas affreux de penser que des centaines de millions d'ouvriers sont abandonnés dans ces « slums » depuis dix-huit ans ? »

Le problème de l'instruction est loin d'être résolu. Il s'en faut de beaucoup. En 1923, il était déjà question de la liquidation de l'analphabétisme dont l'accomplissement devait coïncider avec le dixième anniversaire d'octobre (1927). Or, à la date fixée pour sa liquidation, l'analphabétisme était toujours là et, aujourd'hui, on ne peut que constater sa « stabilisation ».

Si, un certain temps, on ne connaissait plus, en U. R. S. S. l'exploitation du grand nombre pour le profit de quelques-uns, cela a cessé d'être vrai. Mais le prolétariat russe « est exploité d'une manière si retorse, si subtile, si détournée, qu'il ne sait plus à qui s'en prendre. Ce sont ses salaires insuffisants qui permettent les salaires disproportionnés des autres. Ce n'est pas lui qui profite de son travail, de son « sur-travail », ce sont les favorisés, les bien-vus, les souples, les gorgés ; et c'est avec ce que, sur les humbles salaires, l'on prélève, que l'on arrondit les gros traitements mensuels de dix-mille roubles et plus ».

Quant à la Nouvelle Constitution, autour de laquelle on a fait une réclame plus tapageuse que justifiée, que vaut-elle ? Peu de chose. « Les votes populaires ou secrets sont une dérision, une frime : toutes les nominations, c'est de haut en bas qu'elles se décident, qu'elles se font. Le peuple n'a le droit d'élire que ceux qui sont par avance choisis. Le prolétariat est joué. Baillonné, ligoté de toutes parts, la résistance lui est devenue à peu près impossible ».

Dans ces conditions, ne soyons pas trop surpris qu'André Gide, esprit libre et vagabond, ayant cru avoir trouvé, dans le communisme, la prison où il pourrait dormir tranquille, s'en soit échappé après y avoir goûté la lourdeur des chaînes. Mais les bonnes gens de l'U. R. S. S., aussi conformes en leur communisme orthodoxe que de parfaits hitlériens, n'y comprendront jamais rien. Pour eux, l'auteur de « l'Immoraliste » restera, tout simplement, un propagandiste qui trahit sa mission.